

adore tout haut ; tout haut il exalte les fins sublimes du Sacrifice de la messe ; tout haut il prépare ses paroissiens à la mort, tout haut il passe avec eux au pied des stations du Calvaire, afin qu'après avoir suivi les étapes sanglantes de la croix du Sauveur ils reprennent avec plus de courage le fardeau de la vie. Bientôt des cantiques et des psaumes chantés par les fidèles éclatent comme réponse à la pieuse adoration publique, tandis que du tabernacle, Jésus, entouré de fleurs et de lumières ardentes, s'élève pour donner une dernière bénédiction au pasteur et à ses enfants, aux privilégiés de son cœur eucharistique.

Elle est si douce et reposante, cette prière du soir que bientôt, du dimanche, M. le curé l'a étendue à tous les jours de la semaine. Après les durs travaux de l'agriculture ou du petit commerce, quand le cœur ou l'âme fatigués, aspirent à la détente, c'est encore près de Jésus-Hostie, reposant dans le tabernacle ouvert et dont quinze lampes multicolores indiquent la présence, qu'ils se réunissent une dernière fois : c'est par le chapelet, que tous récitent à haute voix, c'est par leur Mère du ciel, que ces enfants de la terre s'adressent à leur Père du ciel.

Je ne vous étonnerai point maintenant si je vous dis que depuis six années, bien qu'auparavant elle n'eût jamais été délaissée par son excellent ancien prêtre, le niveau intellectuel et moral de la paroisse s'est prodigieusement relevé. Comment en serait-il autrement avec Jésus, l'essence de toute perfection, y descendant 50 000 fois par an ? ou plutôt, vous le voyez bien, s'y installant dès l'aurore des journées et de la vie humaine pour y demeurer jusqu'aux ombres de la nuit, celles de la vieillesse et de la maladie ?

Je ne vous étonnerai pas davantage si je vous dis, que, déjà, les enfants sont mieux élevés, les rapports plus cordiaux, les foyers plus nombreux. Jésus n'est-il pas un centre de charité, et n'est-ce pas le propre du Pain de vie d'étendre, de multiplier la vie et de faire reculer les frontières de la mort ?

J'ai terminé... et je m'excuserai presque devant M. l'abbé Pachins d'avoir tiré sa paroisse d'un silence qu'il aime comme tout adorateur profond du mystère eucharistique. Jamais il n'aurait consenti à ce que j'en esquisse en public ce tableau, si pâle soit-il, s'il n'avait espéré que quelques prêtres, passionnés du salut des âmes, anxieux des procédés à employer pour les préserver des courants d'impiété et de septicisme, prendraient à son exemple le moyen le plus simple et le plus sublime : celui de les abreuver de l'eau qui jaillit jusqu'à la vie éternelle, celui de semer à pleines mains les blés eucharistiques, afin de faire lever des moissons d'honneur et de vertu ici-bas, et de remplir un jour les greniers célestes.